



Le racisme anti -Noir entre l'actuel et l'oubli

Dr. Aziza Kherazi

Professeure enseignante de la sociologie à la faculté des lettres et sciences
humains Sultan Moulay Slimane à Beni Mellal

Zineb Jorfaoui

étudiante chercheuse à la faculté des lettres et sciences humains Sultan
Moulay Slimane à Beni Mellal

Laboratoire des dynamiques, des paysages, risques et Patrimoine
Université Moulay Slimane Béni Mellal

Résumé

L'affaire du racisme basé sur la couleur et la race est la fameuse pensée mythologique de la suprématie de la race blanche par rapport aux autres races. La réalité des choses a libéré la science de l'anecdote Gobinienne, et que Claude Lévi Strauss et autres ont consacré tant d'effort à montrer que rien dans l'état actuel (1952), ne permet d'affirmer la suprématie ou l'infériorité intellectuelle d'une race par rapport à l'autre. Mais que connaissent-ils d'aujourd'hui ? Après plus de 70 ans le concept de Roger Bastide « la coriacité » est prêtée pour décrire la longévité des préjugés raciaux qui se modifient au cours du temps tout en se maintenant, ils changent de forme ou l'habit. Il faut remonter à l'histoire celle écrite par le peuple oppresseur et le peuple opprimé, et être à l'écoute des événements contemporains : l'apartheid ; la xénophobie contre l'autre Noir, appartenant au même espace mais ne partageant plus les mêmes droits « droit de reconnaissance morale ». Les mêmes préjugés raciaux sont hérités de génération en génération et sont accablantes. Le but est de mettre à plat les différentes structures (historique -culturelle -politique -scientifique) articulées entre elles dans le temps et dans l'espace; qui s'enchaînent par des événements historiques toute en maintenant la pérennité des rapports de force, c'est le rapport Blanc/Noir ; en



construisant la supériorité des Blanc par l'infériorité des Noirs. Cette pérennité est exprimée (voir l'effet de l'imaginaire) ainsi par Dany LAFERRIERE (petit traité du racisme en Amérique):

L'Amérique croit qu'elle a progressé

De passer de l'esclavage à l'usine

En permettant au Noir

La chaîne devient simplement invisible

Les mots clefs : racisme – matrice de construction – exhibition –
Corps Noir – imaginaire – suprématie Blanche – déshumanisation



Introduction générale

« *L'époque moderne est caractérisée par la confrontation avec les « inconnus » les « étrangers » et leurs mondes ; univers insolites, non familiers ; exotique ou archaïque* » 1. La mobilité illimitée dans le temps et l'espace est le trait principal des êtres vivants, à titre individuel ou collectif pour des raisons diverses et parfois sans raisons manifestes. Cette mobilité est vêtue de multiples vagues ayant marquées l'histoire humaine depuis les temps préhistoriques telles que : les grandes migrations ; les échanges commerciaux à terre et à mer au désert et aux montagnes ; les guerres de domination nécessitant les déplacements réciproques des peuples... « Mais en même temps les individus tendent à s'enraciner dans un territoire, à se barricader derrière les murs d'une maison à distinguer les « seins » et les « autres » les « autres » c'est-à-dire les étrangers, les barbares, ceux qui étonnent- par leurs physiques ou leurs costumes- et qui font peur. » 2 le rejet de l'autre par méconnaissance du réel est sollicité en n'y ajoute que toute état individuelle ou collective normale est équilibrée par diverses altérité afin d'échapper à l'état de la société malade 3. Cette diversité découlée de la rencontre des hommes de multiples formes phénotypique raciale : couleur -sexuelle -ethniques -éthiques.... et sur un champ plus vaste la rencontre des civilisations exprimée par des cultures propre à chaque communauté. Cette diversité culturelle est expliquée même défendue par Claude Levis -Strauss lors de son fameux discours en 1952 à UNISCO 4

Le choix de la marginalité pour remédier à la situation malade exprime l'exclusion et le rejet ; en s'argumentant de l'énoncé du Sartre que « l'enfer est l'autre » afin de soutenir la version positive de l'altérité dans la dynamique sociale que « *le choix de l'altérité est a priori indécidable.* » 5 qui n'est autre que le « *renforcement dynamique de la*



marginalité par l'imaginaire. »6 avec une mentalité d'esprit assimilé par Roger Bastide à «*la demeure close* »7 et qui a servi pendant des siècles la mémoire collective à l'intériorisation et à la transmission de tout.

L'intitulé de cette communication s'intéresse à « l'autre » de la couleur Noire, dont ses origines sont connus et méconnus, et dont la construction historique de cet « autre » –qui n'est qu'une partie formant de l'humanité entière– a fait l'ordre d'aujourd'hui, le Nord/le Sud – l'occidental/l'oriental –le développé/le sous-développé – le barbare/le civilisé – le Blanc/le Noir celle-ci est le manifeste ultime du principe de l'hégémonie exprimé par la suprématie d'une race sur l'autre, celle de la Blanchité au détriment de la Négritude au lieu de Noirceur. Cette confrontation entre les deux représentations de la chair humaine est le tableau le plus persistant au fil du temps depuis le 17^{ème} siècle à nos jours depuis la phase esclavagiste à l'ère de discrimination raciale exprimé par Marx et Engels (toute sorte de racisme) par « *un spectre hante l'Europe : le spectre du racisme* »8 .Le racisme persiste encore (malgré l'effondrement du mythe pseudo scientifique de l'inégalité biologique 1952) c'est vrai qu'il a changé de forme mais la question du racisme anti Noir n'est pas encore réglée .Les témoignages du vécu au quotidien, tendent à restituer subrepticement à la notion de race. Ce qui nous oblige à interroger l'histoire et l'actuel contemporain ; une tentative d'extirper les racines du « mal » dans la lucidité :

▪ **Comment et par quel mécanisme la quasi immobilité de l'histoire, la « coriacité » a pu construire l'identité de l'homme « Noir » et se permet un processus de racialisation et racisation continu sans terme ?**



Pour le développement de l'objet de notre article on suivra l'itinéraire du rapprochement entre les faits de l'histoire à ceux d'aujourd'hui afin de pouvoir détecter le degré de la coriacité de la texture du racisme anti-Noir; en s'inspirants des érudites actuels et anciens.

I- La matrice de la construction identitaire de l'homme Noir

« Selon moi l'histoire est faite par les hommes et les femmes, mais elle peut également être défaite et réécrite, à coups de silences, d'oublis, de forme imposée et de déformations tolérées, »⁹, l'histoire trouve sa place dans l'explication des phénomènes et faits notamment ceux qui nous paraît immobiles à l'égard de ce qu'ils représentent pour les sociétés, une représentation creusée dans la mémoire et se véhicule comme une boule de neige sans cesse. La notion « matrice » est prêtée à Arthur Cayley qui introduisit la matrice comme représentation d'une transformation linéaire. L'utilisation de la définition de la notion de la matrice dans le contexte historique est nécessaire du fait que l'outil et le matériau de toute construction, en fonction de ce qu'il apportera après avoir emporté les éléments tant que les mécanismes, est évident à la compréhension du phénomène objet de l'article « le racisme anti-Noir »

A cet effet, le dénombrement et l'ordre des composants sous forme de système approprié, d'institution, de discours, de moyens de genèse et transmission...est n'est plus d'utilité que le mécanisme et l'essence -de forte présence imaginaire que concrète -qui permettent le fonctionnement de ses composants à travers l'histoire à nos jours ; « l'histoire dynamisée par le mouvement d'identification d'un ensemble social, dire le mouvement de redondance qui signale au groupe considéré la pérennité de son appartenance »¹⁰ on dirait bien celle de diaspora Noir :



1- La traite négrière ou la traite transatlantique

Les premières colonies françaises d'Amérique apparaissent au vers fin 17^e siècle. Les Pays-Bas, l'Angleterre, la France, l'Espagne et le Portugal fut le premier vers 15^e siècle ; se répartissent alors des territoires plus ou moins récemment découverts. Sur place, les modalités d'exploitation se structurent. Le système de la plantation se développe ainsi que de nouvelles logiques économiques.¹¹ C'est dans cette vocation impérialiste-capitaliste des voyages triangulaires : Afrique -Amérique -Europe que le commerce des êtres humains a été autorisé dans toute l'Europe aux fins purement économique. Dans son œuvre le prochain et le lointain G.Bastide qui est le sociologue de l'Amérique Noire a évoqué que « *la découverte de l'Amérique permettait aux Européens de conquérir de nouvelles terres ; elle permettait aux Blancs de devenir propriétaire d'immenses latifunda dont ils pouvaient tirer d'abondantes ressources.* »¹² ces abondantes ressources ; exploitées sous forme des plantations ; exigeaient une abondante main d'œuvre et « *une main d'œuvre habitué au climat tropical, on a remplacé l'Indien par l'Africain.* »¹³, tandis que les Indiens n'ont pas les capacités physiques à remonter le nouveau travail sous *préjugé* qu'ils sont des nomades et qu'ils ne sont pas attachés aux sols ; en plus n'ont plus résisté au régime des plantations. Il était juste de la part des conquéreurs Blancs de prendre les terres et les cultivées à leur place. « *D'où l'indispensabilité des uns aux autres forme l'argumentation négrière majeure : les esclaves aux colonies ; le nouveau monde aux Européens* ».¹⁴ D'où la traite négrière devient la résolution indiscutable. Ce « *trafic négrier qui a commencé dès la fin de 16^e siècle pour se développer surtout à partir de 17^e siècle* »¹⁵ et atteint son score au 19^e siècle. Sa légitimité se trouve au cœur des institutions Européennes et l'esclavagisme (le code noir fait un). Selon la Convention de Genève du 25 septembre 1926, dans son article premier :



« La traite des esclaves comprend tout acte de capture, d'acquisition ou de cession d'un individu en vue de le réduire en esclavage ; tout acte d'acquisition d'un esclave en vue de le vendre ou de l'échanger ; tout acte de cession par vente ou échange d'un esclave acquis en vue d'être vendu ou échangé, ainsi que, en général, tout acte de commerce ou de transport d'esclaves. »¹⁶ La traite est basée sur trois composantes :

- Les négriers européens : partent d'Europe avec des marchandises manufacturées (des armes, de l'alcool, tabac, étoffes, pacotilles) qu'ils échangent sur les côtes d'Afrique contre des captifs fournis par certains royaumes et négriers africains.
- Les navires européens : transportent ensuite leur marchandise humaine à travers l'Atlantique, dans un terrible voyage que certains historiens ont nommé la Grande Déportation.
- Les captifs : sont des captifs détenus par les négriers africains, échangés à des négriers européens ensuite vendus à des colons aux Antilles, au Brésil, en Amérique du Nord, mais aussi à la Réunion ou à l'île Maurice dans l'Océan Indien en contre parties du sucre tabac, café et coton. Certes, la première composante de la matrice doit acquérir sa force grâce aux chiffres et autres données essentielles à la création de la « nouvelle carte raciale du nouveau monde »

- Tableau récapitulatif de l'importation du « matériel humain »
objet de la traite négrière :17



Période	Nombre d'esclave	Lieu de destination	Nationalité des colonies
1666- 1776	3 000 000	RAS	-Anglais -Française - Espagnoles
1680- 1786	2 130 000	RAS	-Anglaises d'Amérique
1716- 1756	3 500 000 (70 000/an)	RAS	Toute l'Amérique
1752- 1762	71 000	Jamaïque	
1759- 1769	40 000	Guadeloupe	
1777- 1800	1 850 000 (74 000/an)		-38 000 par les Anglais - 10 000 par Portugais - 4 000 par les Hollandais - 20000 par les Français - 2000 par les danois
Au début 19^e siècle à l'abolition de la traite définitivement de l'Amérique de Sud et les antilles	80 000/an	Le total des déportés est estimé à 12 millions 18 ; le manque des données est motivé par la reprise de la traite par Bonaparte 1802 après la première abolition en 1794. En 1817, une ordonnance de Louis XVIII interdit l'introduction d'esclaves dans les colonies françaises, ce qui rend ce commerce illégal 19 mais l'intensification s'est maintenue clandestinement.	



Les données sont très approximatives et tirés par Bastide du « *Negro Year Book de 1931-1932* » ; et en ce qui concernent 19^e siècle « les données cessent pour la période où le trafic a été le plus intense avec le développement de la culture du café ; et avec l'invention de la machine à tisser le coton, et l'extension de la culture cotonnière au début 19^e siècle... les ethnologues aussi bien que R.

Bastide s'intéressaient à la connaissance des origines ethnique des survivants Africains importés :

Colonies saxonnnes	Anglo-côte	Colonies hispaniques		Colonies portugaises (Brésil)
Ancienne d'Or		Congo Angola	et	La cote de Guinée – Angola – la cote de Mina

- Les conditions humaines de la traite négrière (étude exemplaire des navires Nantais) :

Dans l'obscurité et l'ambiguïté dont se révèle le sujet de la traite, ce qui explique la rareté des données en concernant ; mais on peut imaginer l'état des conditions de voyage et les difficultés rencontrées par les captifs tant que par les marins dans la prison flottante ; il s'agit essentiellement de la violence que Guy Saupin a expliqué en prenant l'exemple des navires nantais (France) pendant la période 1697-1743. Tout d'abord la violence est essentiel trait de la traite « violence est une donnée structurante du trafic maritime au long cours, tant dans la dureté des conditions de travail infligée à l'équipage par la dureté des océans que dans les risques supplémentaires apportés par les captures en période de guerre sur mer. »²⁰ on retient suivant l'analyse de Guy Saupin que :



-Les navires sont de nature frégates, des navires sortant des cales des chantiers de construction.

-La construction d'un faux-pont, entre l'entrepont et le pont supérieur, afin d'augmenter la surface de stockage afin d'en charger le plus grand nombre de la marchandise humaine.

-La hauteur est varié entre 4 à 5 pieds pour ne pas se tenir debout (petite/ grande taille)

-Les déportés sont mis en nudité totale ou quasi pour réduire les infections et maladies parce que l'objet est un bien économique (rare et marchand)

-Les captifs étaient entassés, enferrés par deux pour réduire davantage leur mobilité.

-La cupidité pour le remplissage et l'encombrement des êtres vivant dans des espaces mal aéré risque l'étouffement « *des filins étaient accrochés temporairement afin de permettre aux malheureux ballottés de s'accrocher.* »

-La cloison était protégée par des gardiens armés pour mâter d'éventuelles rébellions.

-Deux repas leurs sont servi, et du temps de libre air afin d'éviter les effets psychologiques et physiologique de la situation des captifs.

-L'aménagement de l'entrepôt a été confié à des brigades de noirs encadrés par des matelots.

-Les tentatives pour la révolution ont eu lieux engendrés par le suicide des rebelles captifs en essayant désespérément de souler (suicides familiaux)



-Ces tentatives permettent aux négriers de localiser le risque (point d'embarquement et escale).

-Maintenir les captifs dans une peur démobilisatrice (des menaces brutales) par l'organisation de fortes hécatombes humaines dont le taux était en général de 6.5%.

-La soumissions des captifs à leurs sort est marquée par la collaboration de certains entres eux avec les capitaines afin de represser les soulèvements des désireux de la liberté.

En quoi est- il utilitaire la composante de la traite négrière à l'étude du racisme d'aujourd'hui à l'encontre de la population Noires ?

1- La traite a fait la double violence d'abord la déportation de force des africain puis la violence supplémentaire sur les navires, ces violences sont le résultat de la rencontre traumatisée entre des hommes qui se considère l'un est différent de l'autre, celui qui a pratiqué ces violence se donne le droit de juger le captif de la barbarie et de la sauvagerie pour le dominer. Sans nier l'état psychologique instable des marins « que la dépression des passant rapidement de moments de gaieté spontanée à des phases de profonde dépression » 21à l'égard de cet arrachement et déracinement des captifs d'un environnement familial pour une expédition totalement inconnue explique Guy Saupin.



2- Les réactions de refus ou de révolte contre l'enfermement n'est mentionnées que sur les rapports des capitaines marin pour justifier leurs tueries et les agressions dont exposaient les captifs au long du voyage face aux êtres détenus de force et effrayés et dans l'absence des récits des captifs la version estimée exagérée des marins accentue *« perception pragmatique du fossé culturel entre Africains et Européens complète cette référence à ce dérèglement outrancier de l'émotivité produit par la captivité. »*²² selon Guy Saupin

3- -La première forme de refus de l'enfermement sur le navire négrier trouve son issue dans le suicide, est une forme extrême du désespoir et du caractère insupportable de l'arrachement au milieu naturel et social constitutif de l'être. Le désespoir et la décision de mettre fin à la vie de soi est le caractère profond de l'être humain et pas aux animaux ; d'où la confusion avec les épithètes infamantes contre les captifs « barbarie et « sauvagerie » !

4- La description Saupin²³ du séparatisme :1-les frontières en muraille. 2-les mesures de sécurité. 3-deux chaudières destinées à la cuisine. Ce sont les premières formes des inégalités, de différenciation extrême, et de surexposition de l'un sur l'autre. En surexposant le dominant au dominé comme en protégeant le premier contre la brutalité du second. Cette frontière et suprématie jouait un rôle fondamental dans la création des inégalités sur la mer et renforce son creusement par les récits des marins reposant sur le « oui-dire et le bouche à oreille ». D'où *« l'acuité de la différence se module selon que l'on a affaire à un microgroupe, à une classe d'âge, à un sous-ensemble professionnel. »* ²⁴



5- L'arrivée des Africains de « couleur Noir et cheveux crépés » face aux Indiens de « couleur rouge et cheveux lisses » et Européen de « couleur Blanche et cheveux blondes », la rencontre des couleurs a donné naissance aux autres dérivées telles : les métis (noir et rouge/rouge et blanc) et mulâtre (noir et blanc). D'où la forte présence de la notion de race pour justifier l'exploitation et la domination d'une race par rapport à l'autre, et par cause effet la hiérarchisation des groupes. (Largement expliqué par R. Bastide dans son œuvre « le prochain et le lointain » quand les préjugés prennent la position dans les relations sociales humanitaire).

6- A l'aube de l'abolition 1848 de la traite la population Noire s'est développée par l'élimination de la classe célibataire, sachant que l'achat des mâles travailleurs était la négociation gagnante, et par conséquent l'égalisation progressive du nombre de femmes et d'hommes à la naissance, jusqu'au aboutir « *le noircissement progressif de tous les morceaux d'Amérique* » (un blanc pour 16 mulâtres et noirs au 19^e siècle et 1 blanc pour 41 noirs et mulâtres en 1890). Le nouveau tableau selon l'expression bastidienne est au mérite de la constitution de « *la carte de distribution des races dans le Nouveau Monde* »²⁵ conséquence du phénomène de l'inter- mariage des races ce qui permet de créer un tableau dont un « peu de sang noir » provoque l'angoisse chez les populations ; à passer annuellement la « *ligne de couleur* ». ²⁶



7- les traits culturels apportés au 17^e et 18^e siècle se sont perdus, et que les civilisations afro-américaines actuelles se rattachent à la fin de la traite négrière ce qui justifie la dominance d'une civilisation (la côte de Mina au Brésil) ; les « cultures Noires » ne sont plus africaines, elles ont une originalité propre : *« c'est un « lointain » en grande partie « gratuit » – c'est-à-dire motivé par la situation nouvelle des Noirs arrachés aux lignages africains, détribalisés, puis dans un second temps aux Noirs urbanisés loin de leur double origine rurale : l'africaine et la sucrière ! – qui se pose radicalement à côté de la culture de proximité des Européens, mais tout aussi radicalement loin – et pour cause ! – de ses origines africaines »* 27

8- Le problème de l'intégration raciale se pose à toute l'Amérique, la théorie d'Herskovits de « réinterprétation » son objet est la ségrégation (Frazier p.9) selon laquelle *« le Noir a du s'ajuster à un nouveau milieu, mais qu'il l'a toujours fait à travers sa propre mentalité et en réinterprétant l'Occident à travers l'Afrique »* c'est parce que le Noir est inassimilable mais bien que l'esclavage a détruit sa culture native ce qui a laissé en lui un vide qui ne sera rempli que par le passage ; Bastide l'a bien précisé c'est *« le passage de la désorganisation, imposée par le Blanc, à une réorganisation du groupe nègre selon les modèles offerts par la société environnante. »* 28



L'affaire raciale persiste encore à l'encontre de la couleur de l'homme Noire ; c'est un vécu au quotidien par des événements peu médiatisés et autres non depuis la traite à nos jours les Noirs Américains, se plaignent du séparatisme malgré leur citoyenneté, et la lutte pour les droits civiques, « *c'était une grossière erreur de croire que la question de la race était scientifiquement et philosophiquement réglée. La continuité et l'actualité du racisme attestent du contraire* »²⁹ déclaration de deux jeunes philosophes contemporain, et à propos de la couleur sombre les « autres » la fixe des affects déshumanisants ³⁰. Ce qui réveille la mémoire de l'oubli historique par un rapide rafraichissement de l'imaginaire, en symbolisant le signifiant et le signifié, et inconsciemment on participe à la structuration du réel. La traite et l'esclavage sont creusés dans la mémoire.

La diversité des couleurs de la chaires humaines n'est pas un dilemme en lui-même, mais ce qui signifie et représente cette couleur dans la culture sociétale qui angoisse. D'où l'importance de la traite négrière dans la construction d'ordre d'aujourd'hui. La traite est à la fois cause et effet de la deuxième composante de la matrice c'est : *le système d'exploitation fondé sur l'esclavage* constructive de l'identité Noire.

2- Le système d'exploitation fondé sur l'esclavage des noirs dans l'Amérique

L'esclavage a existé à toutes les époques de l'histoire. En effet, les Grecs sont sans doute les premiers à avoir distingué entre esclavage intercommunautaire, qui concerne les étrangers, et esclavage intracommunautaire, qui s'applique à ceux qui ont commis des délits. Aussi dans le monde Arabo-musulman on distingue entre « hor », « abed », « maouali » et « assir » les détenus de guerre. Mais est ce que ces



sociétés ont fondé leur système esclavagiste sur l'exploitation raciale à base de couleur ou c'était une forme d'organisation institutionnalisée, dont l'exploitation humaine est justifiée par d'autres différenciations. Mais ce qui intéresse cet article est l'esclavage entretenu par le monde Occidental à l'encontre de la population africaine de couleur Noire. Le commencement par la traite n'est pas arbitraire ; mais pour rapprocher une phase historique de quatre siècles à l'actuel, celui du racisme à l'encontre de l'individu Noir (peu importe ses ancêtres). Pour ce faire on se servira de la mémoire de Frédéric Douglass « esclave d'Amérique » et d'autres auteurs soucieux le phénomène d'esclavage. D'abord la définition de la traite négrière nous permet de retenir que la traite est tout acte réduisant les individus en esclave est l'assimilé au cargaison : une marchandise ; pour une durée de conservation dépassant l'année ; comptablement ce « *matériel humain* » comme le nome Bastide est inscrit au poste des actifs immobilisés dont les frais supplémentaires de transition de transport et d'entretien sont pris en charge (soit par le négriers ou son acquéreur) dans l'évaluation du coût global de l'une unité. Le coût global de l'unité est assujettie au droit et taxe.³¹ – sauf le cas de trafic illégal– La durée de service de ce matériel est déterminée ; et estimé en moyenne sept ans³² afin de l'amortir selon son sexe ; son âge à l'acquisition ; par l'adoption d'un procédé linéaire ou dégressif ; ce dernier sera le plus choisi parce que la mort est un déterminant non manipulable.

A priori, il faut distinguer entre *esclavage* et *esclavagisme* ; « *l'esclavage est une institution juridique ou coutumière qui permet la mise en captivité et la transformation de certains individus en propriété d'autrui. Alors que l'esclavagisme se réfère aux sociétés dans lesquelles l'esclavage est le mode d'exploitation dominant* » ³³. L'économie basée sur l'exploitation des êtres humains qui ne fonctionnent que sous la



contrainte et violence³⁴, est un système d'exploitation esclavagiste ; ces êtres sont en état de privation de liberté sont des esclaves. Etant donné que le nombre des africains déportés au Nouveau Monde – 12 million selon Bastide – mais ce qui intéresse c'est la répartition des chiffres : c'est que sur « *un total de 10.5 millions, le Brésil a reçu 44% de déportés africains sur trois siècles, contre 5,5% débarqués aux États-Unis, sur un siècle* »³⁵. La contribution du système esclavagiste dans la grande mutation industrielle de l'Occidental depuis 16^e siècle au 19^e siècle est incontestable ; et fait déclaration de l'Américain Dale Tomich « *que les moulins à sucre et les plantations de canne à sucre américaines de la période des XVI^e – XVIII^e siècles ont peu de choses en commun avec les moulins à sucre du XIX^e produisant du sucre dans des moulins à vapeur, lesquels étaient transportés par le chemin de fer et par des navires à vapeur, en direction des marchés américains et européens. De même, cette production esclavagiste s'intègre dans des systèmes bancaires modernes dans le cadre de la seconde mondialisation. La même chose vaut pour les plantations esclavagistes de riz, tabac, coton et café, rattachées aux systèmes de production et de crédit issus de la révolution industrielle* »³⁶. Cette progression rapide de l'économie Occidentale est à la base de travail des esclaves Noires hommes et femmes sur les mêmes pieds d'égalité, de devoir et de droit ; dans les champs et les plantations, et n'a trouvé son succès que par un système esclavagiste rigide et esclavagisme bien instauré et « *enchâssé dans les institutions nationales* »³⁷. Ce qui mène Tomich a identifié la 2^{ème} période par le « *deuxième esclavage* »³⁸. Cette large et forte exploitation des terrains de nouveau monde et ce désir se d'obéir l'autre à sa volonté ; la volonté de dominer ; de s'enrichir ; devant le regard des « autres = les indigènes et les captifs » ; n'aurait pas dû se réaliser qu'à travers le rêve de franchir et de débarquer. Les aventures humaines sont provoquées par la



construction imaginaire de la pénétration de l'inconnu, et la confrontation des étrangers, même qui nous font peur ; c'est le cas des conquéreurs Portugais (colomb) ; la fascination a fait son jeu de détournement. L'imaginaire du conquéreur portugais est « l'« *imaginaire nouveau du Brésil* » est enfoncé dans la gigantesque terre (80 fois la surface du Portugal) si variée qui s'étend de l'Amazonie au Rio Grande do Sul. Imaginaire de la terre, et qui dit terre dit féminité. Pure constellation imaginaire d'abord, où la fécondité agricole, la fécondité fluviale, la fécondité forestière se conjuguent avec le ventre minier de l'Eldorado. »³⁹ La particularité de l'esclavagisme au Brésil par rapport aux autres régions de l'Amérique est qu'il est national ce qui « se traduit aujourd'hui par la présence de 86 millions d'Afro-Bréiliens, soit 48% de la population. Il s'agit en effet de la plus grande concentration nationale de Noirs et de Mulâtres en dehors de l'Afrique »⁴⁰.

Ensuite la relation maître esclave tient de forte position, cette relation est traduite au quotidien vécu, ce quotidien qui a mené des pratiques, menées jusqu'à la génération d'une « doctrine » marquée par sa longévité et sa coriacité. Cette doctrine change de forme mais pas de texture, à nos jours sous débat le racisme à l'encontre des Noirs. Voilà quelques traités brève de système d'exploitation esclavagiste ou la doctrine de l'esclavagisme selon la mémoire de F.Douglass :

1- Privation identitaire : Un noir est né dans l'esclavage est privé de « sa date de naissance » de connaître l'identité de ses parents et leurs origines ; les noms sont choisis par les maîtres et souvent d'origine chrétienne « *Je n'ai aucune connaissance précise de mon âge, car je n'ai jamais vu d'acte authentique qui en fasse mention. La grande majorité des esclaves connaissent aussi peu leur âge que les chevaux ; tous les*



maîtres avec qui j'ai eu des rapports aimaient à tenir leurs esclaves dans cet état d'ignorance. » 41

2- La double position Père /Maître : les effets d'exploitation sexuelle des femmes noires donnent naissance à un mulâtre « *les propriétaires d'esclaves ont ordonné et établi, en vertu d'une loi, que les enfants de femmes qui sont dans l'esclavage suivront dans tous les cas la condition de leurs mères.* » 42

3- La distribution des rôles comme tâche à entreprendre entre les femmes noires esclaves : même la maternité n'est accordée le seul lien autorisé est le biologique « le cordon ombilical » ce qui détruisaient chez les esclaves le besoin de l'affection et le désir pour l'autre sexe, même les animaux chat et chien le réclament hurlement « *Souvent, avant que l'enfant soit arrivé à l'âge de douze mois, on loue la mère pour aller travailler à quelque ferme à une distance considérable, et on place l'enfant sous les soins d'une vieille femme, qui est trop âgée pour être employée dans les champs. Je ne sais à quoi sert cette séparation, si ce n'est pour empêcher le développement de l'affection de l'enfant envers sa mère, et pour éteindre et détruire l'affection naturelle de la mère envers son enfant. Tel est le résultat inévitable de cette séparation.* » 43

4- Mulâtre est une insulte et pêché : auquel le maître/père n'échappera ; c'est aussi une souffrance quand les deux frères Noir et Blanc se mettent au jeu de fouet ; la résolution est entre les mains du maître/père c'est la vente de son propre esclave/fils Noir « *Quelque cruelle que puisse sembler l'action de vendre ses propres enfants à des marchands de chair humaine, c'est souvent l'humanité qui l'y porte; car s'il ne le fait pas, il doit non- seulement les fouetter lui-même, mais il faut encore qu'il soit spectateur, pendant qu'un fils blanc at tache son frère, dont le teint n'est plus foncé que le sien que de quelques nuances, et avec un fouet sanglant déchire le dos nu de sa victime ; s'il laisse*



échapper un seul mot de désapprobation , on le traite de père partial. »
44

5- Le Fouet est le matériau d'obéissance et de punition : que les maîtres et les surveillants se servaient pour créer chez l'esclave une conscience d'animalisation et qu'ils ne fonctionnaient que par la force, sous préjugé qu'ils sont des paresseux et que leur sort est de travailler et seulement travailler « *Il était toujours armé d'un fouet fait de peau de vache et d'un gros et lourd bâton. Je l'ai vu couper et balafrer si horriblement le visage des femmes. »* Douglass décrit le cas de la barbarie des maîtres à fouet « *... le dos nu jusqu'à ce qu'elle fût toute couverte de sang. Ni les paroles, ni les larmes, ni les prières de sa victime ensanglantée, ne semblaient capables de toucher son cœur de fer et de le détourner de sa résolution barbare. »* 45 tous les esclaves sont traités de la même manière quels soient esclaves de champ ou domestique, femme ou homme ; ayant commis ce qui nécessite d'être fouetter ou non ; l'esclave a toujours tort , son maître se fait le plaisir de lui faire reconnaître ce qu'il n'a pas fait pour mériter d'être battu ; ses esclaves sont pour leurs maîtres des « bêtes noires » : « *Madame Hamilton était ordinairement assise dans une grande chaise au milieu de l'appartement avec une lourde peau de vache à son côté . Il ne se passait guère d'heure pendant le courant de la journée où elle ne fit couler le sang d'une de ces esclaves. Les filles passaient rarement près d'elle, sans qu'elle leur dit: « Va donc plus vite, vilaine bête noire ! » en même temps elle leur donnait sur la tête ou sur les épaules un coup qui faisait souvent venir le sang. »*46

6- Le jeu de la mémoire est la théorie des pionniers du système esclavagiste : est d'effrayer horriblement tous les esclaves ; et surtout à leurs petits âges pour que les leçons des maîtres ne se répètent pas ; mais l'image et l'imaginaire sont en relation étroite pour la définition des



attitudes et les réactions « *Je me rappelle le premier jour que je fus présent à cet horrible spectacle. J'étais fort jeune, mais j'en ai un vif souvenir, qui ne s'effacera jamais tant que je conserverai la mémoire. Ce fut le premier d'une longue suite de pareils outrages dont j'étais destiné à être spectateur et à avoir ma part. Cet événement me frappa l'esprit avec une force épouvantable. C'était la porte toute souillée de sang, c'était l'entrée de l'enfer de l'esclavage, que j'allais moi-même franchir.* »

47

7- La conduite criminelle des esclaves : au Sud de l'Amérique où l'esclavagisme était encore maintenu et lutte contre toute les demandes pour son abolition ; les esclaves sont pris par main en fer « *Si un esclave était reconnu coupable d'une conduite criminelle, s'il devenait intraitable, ou s'il montrait la détermination de s'enfuir, on l'y amenait tout de suite, on le fouettait vigoureusement, on le mettait à bord du bateau, on le transportait à Baltimore, et on le vendait à Austin Woolfolk, ou à quelque marchand pour servir d'avertissement au reste des esclaves.* » 48

8- Allocations en habits et nourriture : la logique d'accumulation de la richesse était sûrement l'objectif de l'esclavagisme à fournir une main d'œuvre gratuite et sans coût ce qui fait l'état de vie des esclaves ne doit pas aboutir à franchir les seuils de coût défini. Douglas nous rapproche du vécu lointain :

« *On ne donnait point de lits aux esclaves, à moins que l'on ne considère comme un équivalent une couverture grossière, Cela ne paraît pas aux esclaves une grande privation.* » 49 « *Les esclaves, hommes et femmes, recevaient pour leur nourriture pendant un mois, huit livres de porc, ou bien une quantité équivalente de poisson et un boisseau de farine.* » 50 *Leurs habits pour l'année se composaient de deux chemises de toile grossière, d'une paire de pantalons de la même toile, d'une veste,*



d'une paire de pantalons pour l'hiver, faits de toile à nègres grossière, d'une paire de bas, et d'une paire de souliers ; la valeur totale de ces effets ne pouvait s'élever à plus de sept dollars. » ces allocations concernent les femmes et les hommes actifs, quant à la gardienne d'enfants reçoit la même portion que celle des enfants. « Les enfants qui n'étaient pas capables de travailler dans les champs ne recevaient ni souliers, ni bas, ni vestes, ni pantalons ; leur habillement se composait de deux chemises de toile grossière par an. Lorsqu'elles étaient usées, ils étaient forcés d'aller tout nus. » les esclaves souffraient du temps pour dormir et le temps pour manger si on ne souffre pas la quantité. Les esclaves des deux sexes grands et petits sont encombrés dans une seule pièce « Lorsqu'ils ont enfin terminé leur ouvrage, vieux et jeunes, hommes et femmes, mariés et non mariés, tous tombent côte à côte sur un lit commun, une planchette »⁵¹

9- Le plaisir à manifester la barbarie : la violence et l'agression exercée par les maîtres et surveillants aussi contre les femmes que les hommes, Freud souligne « *combien l'incomplétude narcissique de l'humain trouve sa solution de deux façons : soit par la barbarie, où le comblement de son incomplétude s'effectuera par les armes, soit par le droit et donc la parole* ». ⁵² A nos jours les violences policières (Jorge Floyd) contre les Noires en Amérique ou autres, et récemment contre les immigrés subsahariens au pays transitaire. Ces violences quelles en soient spectaculaires, médiatisées ou non ; ne s'explique que par la pérennité des traits du système esclavagiste fondé sur la violence. Et c'est le cas de l'organisation « Ku Klux Klan » qui a fait son apparition carnavalesque en 1866 – refait surface en 1915- c'est « *un club de garçon festifs qui se déguisent avec une taie d'oreiller sur la tête... qui sème la terreur dans les Etats du Sud d'Amérique ; l'accent est tout de suite mise sur la condition du Noir « le nègre est nait pour être esclave* ». ⁵³ Et



Malgré son illégalité elle poursuit ses manifestes contre les Noirs : viol ; agression ; meurtre ; *accusation de tentative de violence* cette dernière est suffisante pour mettre fin la vie d'un condamné Noir.⁵⁴

10- Un corps animalisé et hérité : pour revenir sur le fondement de la dynamique de système d'exploitation esclavagiste c'est *la servitude gratuite*, un corps animalisé selon la description F.Douglass « *On nous rangea tous ensemble lorsqu'il s'agit de procéder à l'estimation. Hommes et femmes, vieux et jeunes, mariés et non mariés, tous furent rangés pêle-mêle avec les chevaux, les brebis et les cochons. Oui, on y voyait à la fois des chevaux et des hommes, des bêtes et des femmes, des cochons et des enfants, comme si tous eussent occupé le même rang sur l'échelle des êtres ; et tous furent soumis à l'inspection la plus minutieuse* »⁵⁵, ou une pièce indispensable à la machine. Douglass nous permet à travers son récit de déduire deux types de servitude : une est au service de la plantation et la ferme et le domestique ; on peut la qualifier d'une « *servitude campagnarde* » puisque l'intervalle de son introduction n'est pas la ville tandis que l'autre type est « *servitude citadine* » où le rêve de la liberté est possible et où « le goudron » n'est plus signe de fuite. Le fonctionnement des esclaves dans les champs est un travail de *rentabilité directe* ; sur le sol comme dans les maisons, et de *rente foncière* bien qu'on lui a attribué le critère d'immobilisation pour se servir et s'hériter aux successeurs « *On m'envoya aussitôt chercher pour que je fusse évalué avec les autres objets de la succession* »⁵⁶ et fut objet de location pour se servir aussi à la rentabilité directe ; de rééducation et/ou de sanction. On en déduire ou imaginer que la rentabilité d'un esclave est calculée quotidiennement par rapport à sa production mesurée individuellement selon le poids de la récolte collectée ; en cas de régression le fouet est à s'attente pour le regretter ; dans le cas contraire ; on lui recommandait de faire mieux et prier la



grâce de son maître pour ne pas être battu. Les esclaves travaillaient tous les jours sans cesse « *Nous étions souvent aux champs depuis l'aube du jour, jusqu'à ce que le dernier rayon eût disparu ; et dans la saison du fourrage, il nous arrivait souvent d'être encore dans les champs à minuit, occupés à bottelet.* » 57 et portant le maître vigilant à l'égard du risque de la privation, la cruauté du traitement face aux esclaves fatigués du travail de la journée ; faibles ; affamés ; fouetté ; soumis une coutume de 6 jours de repos accordés à leurs esclaves pendant le Noël. Fêter la soirées avec eux ; ...en les forçant à faire le spectacle ; danser et jouer au violon ; et parfois les obliger à boire jusqu'au l'ivre « *On considérait comme un déshonneur de ne pas être ivre à Noël, et on regardait comme très-paresseux, celui qui n'avait pas mis de côté assez d'argent pendant le cours de l'année, pour se procurer une provision suffisante de wiski pendant les fêtes de Noël* » 58 à manger jusqu'au étouffement .Douglass explique que le temps de vacances et de jouissance que le maître accorde à ses esclaves n'est pour autre que pour les dégoûter de la liberté ; et que le danger vient de la privation et le désespoir, « *les propriétaires aiment que leurs esclaves passent leurs vacances de telle manière, qu'ils les voient finir avec autant de plaisir qu'ils en ont eu à les voir commencer. Il semble qu'ils aient pour but de dégoûter leurs esclaves de la liberté, en les plongeant dans tout ce que la licence et la débauche ont de plus bas et de plus abject* » 59. L'esclave se convainc fortement de son plein gré « *...avec raison qu'il valait presque autant être esclaves de l'homme que de l'ivrognerie* ». 60 Ce sont des théories de détournement et de trahison inhumaine que les maîtres s'efforcent à élaborer et les mettre en expérience comme licence de marque. En ce qui concerne le système esclavagiste dans la ville, tel que la ville contée par Douglass « *Baltimore* » (ville du nord-est des Etats Unis située dans l'Etat du Maryland) ; dans la ville pas de champs mais les chantiers de manufacture



pour apprendre un métiers ; l'esclavagisme est encore là mais dans d'autres condition ; un esclave sert toujours à quelque chose, il sert à la location au profit de son propriétaire et à son profit lui-même d'acquérir d'autres compétences et valeurs mais aussi de rafraîchir le désir pour la liberté. La location d'un esclave dans un atelier à la rencontre des « autres » autres que les maîtres des plantations ; sa location face à son ignorance du métier est une servitude brutale et absolue pour l'ensemble du personnel « *C'était me mettre à la disposition de soixante-quinze maîtres à la fois. Je devais les regarder tous comme tels, et leur obéir au moindre signe* »⁶¹ ; les ateliers comprennent des apprentis Nègre aussi bien que des Blanc se sont les « autres » que le Noir argumente sa négritude, « *Voilà quelle fut mon école pendant huit mois ; voilà comme j'apprenais un métier ! J'aurais pu y rester plus longtemps encore sans un horrible combat que j'eus à soutenir contre quatre des apprentis blancs, et dans lequel je perdis presque l'œil* »⁶² asservi et violé deux déterminants du système mais la gratuité est sa force motrice. La représentation de la négritude dans les villes est une perception raciale « *des nègres comme d'une race dangereuse qui menaçait de s'emparer du pays, en ajoutant qu'on devrait nous exterminer tous* »⁶³ l'esclavagisme dans la ville est accablant ; au sein duquel la position de l'esclave tend vers l'enterrement à vie dans son sort à force qu'il s'approche de la liberté. Les traits du racisme se manifeste en justice surtout en cas de culpabilité à l'encontre des Blancs pour violence apparente d'un Noir nègre. Une fois l'esclave loué acquis de l'expérience et les outils du métier ; est devient plus rentable « *Je devins alors d'un certain prix aux yeux de mon maître, car je lui gagnais de six à sept dollars par semaine et quelque fois neuf ; j'avais par jour un dollar et demi.* »⁶⁴ l'esclave peut conclure des contrats à son propre compte ; mais l'argent gagné sont de droit au maître « *seulement parce qu'il avait*



le pouvoir de m'y forcer »⁶⁵ La servitude de l'esclave a pris ainsi autre forme, et d'autre procédé vidé de la violence mais enrichi de la fascination et le détournement même après son abolition. Dans son œuvre « petits traités du racisme en Amérique » D. Laferriere estime que Douglass a servi la politique Américaine pour arracher la concession d'une infime partie du territoire Haitien ; pour avoir une vision privilégiée sur toute la région et par conséquent la construction du Guantanamo. « ce n'est que quelques années plus tard qu'il apprit (Douglass) que les Etats Unis s'étaient servis de lui pour tenter de violer le territoire haitien, en prenant appui sur l'affection que les Haitiens lui portaient... rapport viscéral avec cet ancien peuple d'esclave »⁶⁶ Lincon est aussi s'est servi du conflit Nord/Sud en s'argumenté des valeurs morales visant à accroître le désir d'être libre ; et critique la situation désastreuse et de mécontentement des esclaves contre la coalitions des colonels du Sud désireux encore la subsistance de l'esclavagisme. Cette servitude a fait le succès après 4 ans de guerre civile de l'union de l'Amérique sous la présidence de Lincon. Douglas a eu sa part de remarque concernant l'intervention de Lincon dans l'histoire « C'était sans doute la connaissance de ce fait qui a porté un grand homme d'État du sud à prédire l'extinction de l'esclavage par suite des lois inévitables de la population. Que cette prophétie soit destinée à s'accomplir ou non, il est bien clair qu'une race toute différente de celle qu'on amena originellement d'Afrique dans ce pays ci, se multiplie au sud dans l'esclavage »⁶⁷

Mais à quel paradoxe on y assiste ! : la fameuse déclaration de Rousseau en 1762 « *L'homme est né libre et partout ; il est dans les fers* », mais il fait mine de donner un conseil « *le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit,*



et obéissance de devoir ».68 n'est-elle la situation révélée par Douglass et qui fut la réponse à la déclaration de Rousseau « *il faut l'amener à croire que l'esclavage est une chose juste ; et on ne peut le réduire à cet état de dégradation que lorsqu'il a cessé d'être un homme* »69

Douglass a dévoilé le secret dont les Blancs se procure pour garder les esclaves à leurs états de servitude totale et obéissance c'est *l'ignorance*, il faut que l'esclave se maintien dans l'état de l'ignorance de lecture et de l'écriture ce qui fait de lui le meilleur des écrivains de son époque « *si vous enseigniez à lire à ce nègre (ajouta-t-il, en parlant de moi), il n'y aurait plus moyen de le maîtriser. Il ne serait plus propre à être esclave. Il deviendrait tout de suite indisciplinable et ne serait d'aucune valeur pour son maître. Quant à lui-même, le savoir ne pourrait lui faire aucun bien, et lui ferait certainement beaucoup de mal, Il le rendrait mécontent de son sort et malheureux* »70

À travers ces quelques traits du racisme ; dont l'esclavagisme ne l'identifie pas ; mais prépare l'univers et la forme dans lesquels se définissent les rapports de force, d'hier et d'aujourd'hui ; entre les deux races Blanche et Noir. Forgeaient et se maintenaient pendant les quatre siècles de la traite négrière et de l'esclavage. Certainement ; d'autres éléments contribuaient à l'épanouissement de la pratique du racisme et à la pérennité des représentations telle que : les zoos humains et le discours politique scientifique qui ont donné un appui à la légitimité d'une construction culturelle collective de l'identité de L'être Noir.

3 – les zoos humains quand l'homme cesse d'en être un

Un mythe est défini comme une construction imaginaire qui se veut explicative des phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une



communauté à la recherche de sa cohésion.⁷¹ les voyages des commerçants des missionnaires des conquéreurs aux terres inconnues, ont rencontraient des êtres étrangers de figure de culture et d'attitude ; la vocation capitaliste est d'en profiter des occasions offertes par l'espace et le temps dans l'intérêt d'accumulation et de s'enrichir. Le spectacle était un nouveau secteur économique porteur devant un population Occidentale curieuse de voir et de savoir ce qui était récit et de l'autre côté un peuple d'autre monde différent ; fait partie de la forêt et quasiment nu (asiatique ; africain ; indiens Océanie) ; par l'émancipation des sciences humaines et l'audace des « scientifiques » à définir ces espèces comme étant des « barbares » – des « sauvage » – des primitifs et des indigènes pour lequel un devoir de civilisation et de manipulation est assigné à l'occident .Un préjugé qu'il faut le populariser et le partager avec un grand peuple ; chantaient encore la révolution : égalité-fraternité – liberté des chants inspirés des idées de lumière.

Les zoos humains est un spectacle de masse propagé dans toute l'Europe ; depuis 1800 à 1940 par l'apport des indigènes des colonies avec leurs animaux. Ils partageaient l'espace et même la nourriture ; convenu ou de force. Les troupes ont été constitué pour faire le spectacle aux visiteurs. Visiteurs désireux la rencontre de « l'autre » mis en scène ; et derrière les barrières. Des villages de carton- pâte sont construits ; et autres phénomènes de foire au physique hors normes. Des événements importants ont marqué cette phase :1- La plus grande exposition de l'Europe et l'Amérique a eu lieu le 27 avril au 6 novembre 1905, se déroule l'Exposition universelle de Liège. Le site s'étend sur une surface de 66 hectares répartis entre le quartier des « Vennes, la Boverie, Fragnée et Cointe ». 38 pays y sont représentés. 16 mille exposants prennent part à cet événement. Le village sénégalais exhibe le « télé- réalité » ; où les



visiteurs peuvent découvrir divers artisans exerçant leur art, un maître d'école ainsi qu'une femme pilant du riz, un enfant attaché dans son dos. Prières, rites et chants traditionnels meublent cette atmosphère présentée comme « exotique »,⁷² 2- concerne la fameuse exhibée « *Saartjie Baartman* », elle fut exhibée comme une bête de foire, puis servit d'objet sexuel lors de soirées privées, avant de sombrer finalement dans la prostitution. Elle termina sa courte existence à Paris, où elle devint un objet de curiosité scientifique. Son corps fut disséqué, son cerveau et ses organes conservés dans du formol, et son squelette exposé au musée de l'Homme, tel un vulgaire trophée ramené d'Afrique ». ⁷³ 3- la propriété privé royal belge : Pas moins de 267 Congolais sont emmenés de force en Belgique et exhibés au public, tels des animaux dans un zoo. Sept d'entre eux y laissent leur vie. ⁷⁴

*« Un siècle et demi (1800-1940) fut 35000 personnes exhibées, exposées en spectacle devant un milliard et demi de visiteurs curieux de voir des populations exposées en exhibition n'ont jamais dû les voir. Les grands pouvoirs (USA -Europe et Japon) en même moment ont construit le même processus ; le même discours ; par la même matrice en convaincant l'opinion populaire par ces imaginaires en mettant les « sauvages » en troupe sur scène et derrière les barrières »*⁷⁵ fait partie d'une véritable industrie qui a contribué au racisme que l'on observe encore aujourd'hui dans les sociétés occidentales (voyager pour voir l'autre) où le sauvage joue à la sauvagerie chez « Nous », c'est ce qui crée « Nous » et « Vous » « dominant- dominé » « colonisateur - colonisé » « Blanc -Noir » « Nord -Sud » cette création est sans débat ; mais juste à travers l'image et la culture populaire qui mémorise et intériorise et interprète ce qu'elle voit et en croit ; c'est à partir de ce moment que le processus dont la manière de voir « l'autre » a été



fabriqué. *"Aux images ambivalentes du «sauvage», marquées par une altérité négative mais aussi par les réminiscences du mythe du «bon sauvage» rousseauiste, se substitue une vision nettement stigmatisante des populations «exotiques». La mécanique coloniale d'infériorisation de l'indigène par l'image se met alors en marche, et, dans une telle conquête des imaginaires européens, les zoos humains constituent sans aucun doute le rouage le plus vicié de la construction des préjugés sur les populations colonisées.* 76. Les Zoos humains ont servi d'apporter aux deux parties rencontré un traumatisme ; qui a nourrit et se nourrit de l'esclavage et la traite ; le classement des êtres humains dont âme est à part entière ou non ? en même temps que la révolution scientifique et industrielle et la raison éclairée des érudites de lumière voulant le bien être de l'humanité et pour l'humanité le débarrasement des anecdotes obscures de l'église ; *« c'est-à-dire que nos relations avec le monde, qui définissent la culture, se sont prodigieusement accrues, tandis que les relations qu'entretiennent les hommes entre eux – et qui constituent la « société » – sont restées primitivement les mêmes. Nous avons la tête trop lourde, mais les mains vides de fraternités nouvelles. »*77

« La connaissance c'est l'imaginaire et c'est l'image nourrit par les visites populaires des occidentaux par curiosité pour voir « l'autre » différents « d'eux » et même sauvage qui représentent un mythe des histoires des sauvages transmis au centre de la société par l'économie et par les découvertes ce qui a créé un traumatisme pour les deux « Blanc et Noir » à ce moment-là on devient raciste sans le savoir, le traumatisme est bien géré et pensé par l'Etat par la religion et les scientifiques en créant un regard cadré.» déclare l'historien Pascal Blanchard le co-auteur de *« sexe, race et colonie »*78 On peut quand même imaginer combien de femmes ont fait spectateur des jeunes hommes musclés ; robuste ;



fascinant ; ces regards représente l'angoisse et la peur de perte de position au lit ; à la maison et dans la société.. « *L'imaginaire, c'est le réservoir concret de la représentation humaine en général où vient s'inscrire le trajet réversible qui, du social au biologique, et vice versa, informe la conscience globale, la conscience humaine* »⁷⁹; et de l'autre côté combien d'homme blond bien vêtu étaient fascinés et captifs d'une beauté et silhouette brisant toute tableau des femmes de la société Blanche ; entrain de danser individuellement ou en troupe quasiment nue de haut ou de bas ? ; combien de tableau pornographique ayant fait l'objet de visite et regard non innocent ; ces images provoque l'imaginaire de la femme occidental « la jalousie » et la crainte de désordre sociétal. Cette angoisse et crainte ont pour cause effet la violence et l'agression contre « l'autre » ; tous ces états d'esprit et cette prise de conscience enrichit par une large mémoire inconsciente inspiré de ce qui est vu et non expliqué laisse un libre espace à la compréhension et à la formulation des jugements et permettent leur transmission. « *L'imaginaire, c'est le réservoir concret de la représentation humaine en général où vient s'inscrire le trajet réversible qui, du social au biologique, et vice versa, informe la conscience globale, la conscience humaine* »⁸⁰. Mais que font les restes humains dans les musées ? une interrogation des militants Africains et les soucieux du racisme à l'encontre des Noirs ; qui a fait débat sur plusieurs chaines dont l'objet et le sujet est que « *Ces exhibitions et/ou divertissements de masse, ont contribué largement à diffuser un racisme dit populaire. Pour asseoir la renommée de ces manifestations, on n'hésitait pas à les promouvoir en utilisant des photographies « réutilisables » au gré des expositions* »⁸¹. Donc les musées jouent- ils le rôle de renaissance du mythe du « corps Noir » ; entant que mode de connaissance et mode de conservation de sa pérennité et sa coriacité ; et



se renouvelle par la redondance et la dynamique de son bassin sémantique tant que l'histoire ne n'éclaire pas la réalité?

4- les discours politique scientifique et genèse de la culture du racisme à l'encontre des Noirs

« *Si l'explication est – comme l'avait déjà souligné Spinoza – mutilante par rapport à la compréhension intuitive, il n'en reste pas moins que toute intuition doit passer par le discours pour se transmettre ou simplement pour s'exprimer.* »⁸² Le discours est la partie prenante de la matrice ; son rôle réside dans la formulation et l'institutionnalisation de la compréhension sociétale individuelle et collective des phénomènes de l'univers. C'est aussi une forme d'argumentation de provocation et d'incitation vers une contribution consciente /inconsciente dans une dynamique collective pour des vocations : le changement ; l'effondrement ou la création d'une vision consciente et majoritaire. On a évoqué tout à l'heure l'aspect mythique du corps Noir – généré par la traite et l'esclavage– entant qu'identité appropriée à son porteur ; en réduisant la race Noire à son corps et donc à la fonction physique. Durand nous servira l'importance de discours mythique dans la création identitaire, que « *Le mythe apparaît d'abord comme un discours qui met nommément en scène des personnages, des situations et des décors plus ou moins non naturels ; je dis « plus ou moins », mais c'est toujours du côté du non-naturel ou du non-profane que se situe le discours mythique.* »⁸³ quant à E.W.Said la force de discours est incarné dans son époque historique ; et avance que « *le discours esclavagiste, puis colonialiste, n'est pas le simple effet d'une réalité économique, sociale et politique, il en est aussi une des forces motrices : partie et non seulement image.* »⁸⁴ Cette avancée du théoricien de l'Orientalisme nous servira d'aborder la place du discours dans le champ politique. Est-ce n'est pas



au hasard « l'idéologie » ? la réponse à la question est que « *l'idéologie est le tourniquet qui permet au discours et aux actes de se prêter main-forte.* » 85. Le discours trouve sa force dans les institutions ; sont des canaux métaphoriques servent à la diffusion de l'information d'une manière organisée ; précise ; donnant une signification aux signifiés ciblés en utilisant les même terme le même langage ; par l'arme de la « redondance ». E.Said l'a bien montré que -« *... les récits de voyages, les fictions orientales-dont la présence dans le temps, dans le discours, dans les institutions (écoles, bibliothèques, bureaux des affaires étrangères) lui donne force et autorité.* »86 A ce propos, comment le discours du racisme à l'encontre des Noirs est-il formulé ? c-à-d « le discours qu'on tient sur l'autre : le Noir » commençant par le discours de « la suprématie Blanche » en relation avec le célèbre discours de Jules Ferry le 28 juillet 1885 : « *C'est le côté humanitaire et civilisateur de la question. (...) Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. (...) Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. (...) Ces devoirs ont souvent été méconnus dans l'histoire des siècles précédents, et certainement quand les soldats et les explorateurs espagnols introduisaient l'esclavage dans l'Amérique centrale, ils n'accomplissaient pas leur devoir d'hommes de race supérieure. Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec largeur, grandeur et honnêteté de ce devoir supérieur de la civilisation.* »87 ; daté en 1885 après l'abolition de la traite négrière et l'esclavage en 1840 ; ce discours a été célébré dans l'institution étatique Française adressé à une élite représentative d'un large public si on parlait de la démocratie, concept qui s'enchaîne avec d'autres : l'égalité - fraternité -liberté : face à l'inégalité des races ; et l'esclavage ;face à la



légitimité du devoir de civiliser les inférieurs concrétisée par la domination des autres par la colonisation et la conquête : « *dire à quelqu'un je possède la vérité sur toi* » *n'informe seulement sur la nature de mes connaissances, mais instaure entre nous un rapport où « je » domine et l'autre est dominé.* ». Cette force de discours et discours fort est acquise par « *la connaissance* » qui « *permet toujours à celui qui la détient la manipulation de l'autre ; le maître du discours sera le maître tout court* ». La race Blanche n'est pas liée au seul critère de la couleur de la peau ; la Blanchité en science sociale n'est pas une couleur de peau mais, une condition sociale issue d'un processus politico-historique qui apporte à la personne « Blanc » l'avantage racial ; le privilège par rapport aux autres races ; « *c'est une notion centrale des « whiteness studies », elle désigne le statut et l'hégémonie sociale, culturelle et politique que procure le fait d'être perçu comme Blanc* »⁸⁸. Le cas des colonies anglaises en Amérique du Nord ; les émigrés de la chair blanche suédois ; irlandais ne sont pas catégorisés comme Blanc pour une simple raison « *que l'Irlande était colonie de la Grande Bretagne ; et comme les irlandais sont des catholiques ; ils sont perçus comme des groupes dominés par les forces protestantes britanniques ; et donc exclus de la catégorie Blanchité.* »⁸⁹ cette catégorisation s'est mobilisée vers l'Amérique avec « *la constitution d'une élite politique et économique et intellectuelle sous nomination « With Anglosaxon Protestant » (WASP) et donc par rapport aux principes de WASP les irlandais ne sont pas des Blancs* » selon Sara Maazouz cet exemple est très parlant parce qu'il n'a rien avoir avec les traits physiques du groupe. Le discours racial est paru entre 16^e et 17^e siècle la notion de race a servi pour justifier les formes d'exploitation capitaliste par la hiérarchisation des groupes au sein d'une même société. Par effet de cause cette exploitation raciale capitaliste a été construite au moment où « *les Irlandais ont été blanchis et remontés la classe des élites*



WASP au moment où –dans le contexte de l'Amérique– où ils vont être utilisés dans l'exploitation esclavagiste ; et on va se rendre compte qu'ils vont produire des pratiques d'exploitation plus violentes vis-à-vis les esclaves Noirs dépassant celles des propriétaires des plantations et esclaves protestants. Au Moment Où, ils font preuve en matière d'exploitation et violence esclavagiste ; ils attirent le statut et deviennent les égaux des WASP plus au moins. Et à partir de ce moment sont évalués comme Blancs » 90 pour le cas de l'Amérique tant des émigrés juifs ; italiens ;... selon des modalités diverses sont catégorisés Blancs au début par rapport au Noir et Indien mais sont catégorisés par la suite comme Blanc (la mémoire de Douglass nous fait illustration aux surveillants des plantations farouches ; grossiers ; agressifs et violent...). La force du discours est acquise par la complicité du « savoir scientifique » ; selon E.Said « *personne n'a jamais trouvé comment détacher l'homme de la science des choses de la vie, de son implication (consciente ou inconsciente) dans une classe , dans un ensemble de croyances, dans une position sociale ou du simple fait d'être membre d'une société.* » 91. les savants, érudites de 18^e et 19^e siècle ont été impressionné par les rencontres humaines et diversités, et avec la révolution newtonienne les disciplines s'est multiplié et s'émergé à tenter à produire de multiples théories en biologie naturelle ; l'anthropologie ; la sociologie ; ethnologie ... visant l'étude de l'ordre de l'époque. Telles que : la théorie évolutionniste C.Darwin qui considère que « *L'accroissement constant de la population est la cause de la lutte pour la vie, Dans cette lutte, les organismes qui auront développé telle particularité, ..., acquerront leur droit d'exister. Ces organismes se multiplieront et transmettront cette caractéristique bénéfique ou spécifique aux générations futures.* » 92 la théorie était utilisé par le pouvoir politique au service de ses objectifs idéologiques comme il est mentionné ci-après « *ce mot peut indiquer*



une interprétation de la théorie de l'évolution, qui est née de débats idéologiques à partir desquels de mauvaises interprétations ou une forme très ou trop simplifiée furent propagées à travers le grand public »⁹³; d'autre est celle de l'anthropologue Gobineau qui vaut « l'espèce humaine était unie à l'origine, avant d'être divisée en races distinctes (noire, jaune et blanche), ensuite dotées de caractères permanents transmis par hérédité »⁹⁴ ; pour lui l'inégalité des races est à l'origine de la création humaine cette inégalité n'est en valeur absolue mais diverses dans leurs aptitudes particulière la tare de la « dégénérescence »⁹⁵ s'attache pour lui au phénomène de métissage. « Le péché consiste dans la confusion entre la notion purement biologique de la race et les productions sociologiques et psychologiques des cultures humaines. »⁹⁶; cette confusion est au sens de « l'interprétation » issus des débats idéologiques ; ce détournement a légitimé la supériorité d'une race par rapport aux autres races d'où la construction « suprématie Blanche » contre les « barbares et les « sauvages » sont les traits qui définissent d'autres races. Cette légitimité c'est le renforcement de la position ; du pouvoir et la puissance de l'homme Blanc civilisé. La sociologie contienne n'a pas manqué de l'occasion pour catégoriser les sociétés et les hiérarchiser ; en considérant les « autres » différents comme primitifs ; alors que la société occidentale de l'époque est la situation idéale du développement ; la conclusion est que *le développement est linéaire*. Ce qui a enrichi encore le discours politique pour des action de civilisation et s'en donner le devoir de pénétrer les terres des « autres primitifs ». Malgré que le discours de C.L.Strauss 1952 a largement contribué à l'effondrement de la pseudo-scientifique de l'inégalité biologique des races -en s'argumentant devant toute la population de l'univers pour le compte d'une institution telle que l'UNESCO- ; « le racisme est libéré de la biologie mais s'est culturalisé »⁹⁷. Frantz Fanon fut le premier à utiliser



la notion de « *La racialisation est une notion qui désigne le fait d'assigner une identité raciale à un individu ou à un groupe d'individus, produisant des hiérarchies raciales au sein d'une société donnée...en vue de dominer, d'exploiter, ou d'exclure les groupe.* »⁹⁸ le Noir à la lecture de son histoire fabriquée par la civilisation Occidentale et génère une communauté issue de l'esclavage ; et représentative de tout le diaspora Noir d'où l'émergence des nomination propre au sens de reconnaissance et d'acceptation de leur sort, leur destin leur histoire et leur culture telles que : *la négritude et la négrophobie* qui veut dire que « *c'est l'idée d'une population dégradé non seulement à la couleur de la peau ; mais à l'idée d'une population de moindre valeur de l'identité* »⁹⁹. Le discours racial à base racial de couleur Noir est maintenu dans les relation sociétales, et devient plus structuré et « systémique ». Ce discours exprime la fabrication des représentations qui « *expriment ceux qui les forgent (individu ou groupe) et donnent de définition à l'objet qu'elles représentent une définition spécifique* »¹⁰⁰Le Noir représente la barbarie ; la saleté ; le nègre ; le condamné ; et l'infériorité (investigation sur RTS-Radiotélévision Suisse : être noir dans la tête d'un Noir)¹⁰¹; « *le Noir est l'idiot, il est censé avoir un cerveau plus petit NA86* » cette forme de connaissance socialement élaborée est dotée d'un sens ; partagée et transmise , cette connaissance génère une visée pratique non arbitraire tend à la construction d'une réalité commune. À signaler que le « phénomène cognitif » est un « engagement entre : - l'appartenance sociale en fonction de leurs normative et affectives -les intériorisations d'expérience, pratiques et conduite socialement inculqués ou transmis par la communication sociale¹⁰². L'esclavagisme prouve l'avancée. Edward Saïd insiste sur l'aspect intentionnel : que les représentations sont gouvernées et ne reflètent pas la réalité : « *Il faut considérer le style, les figures du discours, le plan, les procédés narratifs,*



les conditions historiques et sociales et non l'exactitude de la représentation ni sa fidélité à quelque grand original. L'extériorité de la représentation est toujours gouvernée par une version ou une autre du truisme »103.

Les représentations fabriquées à l'encontre de Noir font appel selon Bastide à « *un préjugé de race, ou de couleur, caché ou dissimulé au-dedans de nous* »104 Le racisme contre les Noirs prend toute forme de discrimination depuis l'abolition de l'esclavage passant par la lutte pour les droits civique à nos jours ; et depuis ; ce sont les phénomènes de l'exploitation, de ségrégation, de séparation et de discrimination, qui ne peuvent être s'expliquer que par des préjugés. Bastide en étudiant l'Amérique Noire dans son œuvre le prochain et le lointain distingue entre trois types de préjugés ; d'abord raciale qui est très répandu dans l'Amérique et l'Afrique de Sud : pour lui « *tous ceux qui ont une goutte de sang noire dans les veines sont considérés Noirs* »105 ; En Amérique les Noires sont séparés des Blanc parce qu'ils remontent aux ancêtres esclaves donc c'est un « *Nègres* ». Alors que les mulâtres clair assimilés à des Blanc dans le Brésil. « *Ce préjugé est un préjugé très fort et qui se manifeste par des mesures institutionnelles* »106. En second le préjugé de couleur ; en Brésil un peu de sang noir compte pour mesurer le degré de l'éclaircissement ou noircissement afin de catégoriser les individus mais les noirs bruns sont au bas ; les cheveux crépu le nez très écrasé et les narines très ouvertes sont les traits physiques d'un noir. Mais seul l'éducation ; l'instruction et la richesse peuvent faire passer le Noir de la classe basse au classe des Blanc ; ce préjugé prend la forme « *d'hypocrite* » selon Bastide. Le tertiaire est celui de la classe « *dans un métro on ne voit pas les gens s'assoient à côté d'un ouvrier s'il est un peu sale* »107 au Brésil bien sûr parce qu'en Amérique : un Noir est vu souvent sale même



il est mieux vêtu que le Blanc. La société ne cesse de produire à l'égard des Noirs formule réduit à des épithètes infamantes en banalisant sa vie ; par des blagues amusantes ; *dans la vie sociale, le Noir est invité à se penser et s'affirmer devant le « Blanc »*¹⁰⁸ l'ancien maître. Bastide distingue aussi entre le préjugé des groupes aux USA ou les institutions favorisent subrepticement les préjugés ; alors que la théorie de Adorno de non institutionnalisation des préjugés trouve sa place en Brésil par exemple : où le préjugé est une affaire de personne et non de groupe¹⁰⁹. Et de la même manière on observe que la lutte contre les traités du racisme au quotidien est une affaire de groupe c'est « la solidarité » entre les Noirs d'Amérique « wokisme »¹¹⁰. Alors que par ailleurs est une affaire personnelle. Bastide nous renvoie vers un autre préjugé est le culturel propre aux Français qui se considèrent ; et leur culture « *notre civilisation et notre culture sont supérieures aux autres cultures... apporter à tous les peuples notre civilisation, les franciser, les assimiler* »¹¹¹ ; mais quand l'autre s'assimile les français le prend que « *c'est une culture d'imitation, ... plaquée sur la barbarie primitive et cet africain ne pourra pas aller très loin* »¹¹². Si le discours s'est efforcé à la construction du Noir comme un modèle ; est ce que les discours de reconnaissance de la criminalité de la traite par le Chef d'Etat Français Sarkouzi en 2007 à Dakar : « *Il y a eu la traite négrière. Il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'homme, ce fut un crime contre l'humanité tout entière (...). Jadis les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères. Ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont eu tort.* »¹¹³ Ont la même force et pouvoir pour détruire cette représentation du Noir ?



Évidemment si les autres éléments de la matrice se jouent pour le compte aussi de la destruction tels que : l'esclavage et la traite. Pour finir avec cette partie de la matrice on adopte une conclusion qu'a fait ES pour parler de l'identité Noire « -« *le filet de racisme, de stéréotypes culturels, d'impérialisme politique, d'idéologie déshumanisante qui entoure l'Africain Noir (l'arabe ou le musulman) est réellement très solide, et tout Noir dans la société Blanche (Palestine) en vient à le ressentir comme un châtiment que lui réserve spécialement le sort* ».114

Comme on a commencé par un petit traité on termine par quelques-uns :

Dany Laferrière et autres

Le mot nègre

Ce n'est pas le mot qu'il faut traquer

Car, il y a des gens qui savent

Comment faire pour dire le contraire

De ce qu'ils pensent

La chaîne

Le maître ne paie aucun salaire.

L'énergie de l'esclave lui appartient en propre.

Quand l'esclavage devient illégal

Le racisme ipso facto prend sa suite.

On ne sort pas de ce cercle de feu sans se brûler jusqu'à l'os.

Anecdote baroque et tragique (C.L. Strauss : race et histoire p.21)



Dans les grandes Antilles, quelques années après la découverte de l'Amérique, pendant que les Espagnols envoyaient des commissions d'enquête pour rechercher si les indigènes possédaient ou non une âme, ces derniers s'employaient à immerger des blancs prisonniers afin de vérifier par une surveillance prolongée si leur cadavre était, ou non, sujet à la putréfaction.

Les jugements opposés (Roger Bastide) dans son œuvre le prochain et le lointain

« *Les Noirs sont des paresseux, des incapables ; ils ne savent pas faire marcher les machines, il n'arriveront jamais à rien* » et, par contre, lorsqu'un Noir s'élève, nous disons de lui : « *Eh bien ! il faut le remettre à sa place, il faut essayer de lui faire comprendre qu'il n'est pas fait comme nous...* »

La bêtise prend son pied (petit traité du racisme en Amérique)

Une telle logique est toujours émouvante

Venant souvent d'une personne

Exempte de tout cynisme, mais qui

Malheureusement a tort.

Elle dit : « *Le racisme n'existe pas*

La preuve, je ne suis pas raciste

et d'ailleurs personne de de

mon entourage non plus. »

On n'est pourtant pas étonné



De la voir si déboussolée d'apprendre

Que sa petite fille a un amant noir.

Guilbert Durand (champs de l'imaginaire : Les catégories de l'irrationnel, prélude à l'anthropologie)

-« Et ce que l'on constate d'abord, c'est que l'homme passe la moitié de sa vie à dormir... et l'autre à évoquer des images. La question qui se pose n'est plus celle des données immédiates de la conscience, mais celle des données immédiates de l'inconscient anthropologique ».

-« les vrais problèmes de marginalisation, d'exclusion, ont commencé après l'abolition de l'esclavage ! Le marginalisé c'est le « négatif » absolu, le rejet et l'exclusion complets. Or c'est bien ce négatif-là qui possède une puissance sociale topique. Ou pour mieux dire il y a des degrés dans l'exclusion qui vont de la simple différence hiérarchique institutionnelle (maître/esclave) jusqu'à la coupure absolue (société brésilienne globale/nègres « marrons »).

Edward W. Said (l'orientalisme : l'orient crée par l'occident)

-« l'éducation est aujourd'hui menacée par les orthodoxies nationalistes et religieux propagées par les médias, qui se concentrent de manière ahistorique et sensationnaliste sur les guerres électroniques lointaines, lesquelles donnent aux spectateurs une impression aux « précision chirurgicale » et masquent ainsi les terribles souffrances et destructions engendrées par la guerre moderne».

-« la condamnation d'autrui s'accommode aussi bien du modèle social hiérarchique (les barbares assimilés deviennent des esclaves) que de la démocratie et l'égalitarisme : les autres nous sont inférieurs parce qu'on



les juge, dans le meilleur des cas, par les critères qu'on s'applique à soi-même ».

Conclusion

La matrice de la construction de l'identité de l'homme Noir s'est maintenue depuis que le préjugé racial s'est mis en liaison avec certaines idéologies de la classe capitaliste. L'identification de l'autre est une identification de lui-même ; plus que l'autre s'infériorise est réside au fil de temps dans le bas de classe ; plus le constructeur de l'infériorité atteint sa suprématie et déclare son hégémonie absolue. C'est bien cette histoire de la traite, de l'esclavage, des zoos humains, de la complicité du savoir « hypocrite » des pays des idées claires et distinctes ; des missionnaires ; et celui de l'idéologie capitaliste. En s'armant d'un discours fort et solide ; le discours de fascination et détournement du réel aux représentations gouvernées et orientées. Cette histoire qualifiée de « *douloureuse ou dérangeante* »¹¹⁵ par Jacques Martial ; mais est ce qu'elle est, à la façon du politicien Srkouzi à Dakar en 2007 « *Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas. Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes. Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage. [...] Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes* »¹¹⁶ ou à la façon de l'historien Pascal Blanchard le co-auteur de l'œuvre « Sexe Race et colonie » ou à celle des philosophes contemporains « *mais l'histoire laisse des traces, des sédiments profondément enfouis dans les esprits et dans les structures politiques économiques, sociales* »¹¹⁷. Cette histoire que la société contemporaine doit savoir de très proche pour la mise en question de ce lourd héritage dont elle assiste aujourd'hui à sa propagation – par l'arsenal de la technologie médiatique– c'est « *le modèle Noir* » dont il s'agit. L'objectif de cet article n'est plus la mise en scène des événements



passés pour le plaisir ou au luxe intellectuel ; mais pour des fins d'émancipation de la société des codes ; des représentations ; des préjugés portés sur le Noir. L'objectif aussi est de s'interroger sur le comment de la construction ; du maintien ; de sa structuration et sa transmission facile servira-t-il au comment de la destruction ?

Parlant de l'aspect mythique du modèle Noir, réduit au corps Noir, si on retient la définition suivante du mythe « *que le mythe est répétition absolument conservatrice d'évidences purement sémantiques* »¹¹⁸ est-elle suffisante pour qualifier la construction du corps Noir à travers l'histoire de mythique ? Remplit-elle les conditions de cette qualification ? Si oui, est ce que le racisme à l'encontre des Blanc peut mettre fin au racisme anti-Noir et déclare la nullité du mythe ? ; ou s'élargira en donnant naissance à une autre forme du racisme c'est « *le racisme à l'envers* » « *reverse racism* »¹¹⁹, « *soit l'idée que ceux qui subissent le racisme, comme les Noirs, peuvent être racistes envers ceux qui les discriminent : les Blancs* » (soit disant on remonte le compteur de l'histoire à zéro ; et inverser les rôles Noir/Blanc » ? Ou se replier sur soit afin de se sauver contre les implications des rencontres ? « *l'entre-soi racial* » est devenu une revendication que les minorités visibles auront le pouvoir de se réunir dans des espaces non mixtes « *espace safe* »¹²⁰ est une réponse à la résolution Sartrienne : « *insulté, asservi, il (le Noir) se redresse, il ramasse le mot « nègre » qu'on lui a jouté comme une pierre, il se revendique comme noir, en face du blanc, dans la fierté* »¹²¹.

La migration des subsahariens vers l'autre côté de la méditerranée et de l'Atlantique, se multiple, et contribue à la dynamique du phénomène et sa complexité. La migration des « Noirs » à travers des trajectoires dangereuses en arrivant aux pays de la méditerranée, à la rencontre du monde Arabo-Musulman les anciens colonies de l'Europe. L'émigré



« Noir » est exposé au double racisme « raciale » et « sociale »¹²² « À l'intersection de la figure coloniale et esclavagiste du Noir et des migrants africains actuels, les « Subsahariens » subissent une double altérisation : raciale et sociale », c'est comme si le racisme anti Noir est convention collective entre le monde oriental et occidental. N'est-il pas le temps repenser la dynamique de cette migration, repenser les profils individuels et collectif dans le cadre d'une convention socio-anthropologique permettant la construction de l'identité humaine de l'homme de couleur noir ; au profit du bien-être de l'humanité ?



Bibliographie

-Roger Bastide : « Le prochain et le lointain » (préface) ; Harmattan 2000 ; ISBN (2-7475-0290-2) mot prêté de M.Ellade dans son œuvre « Méphistophélès de l'Androgène) et Page 9-22-23-17 (1-2 - 7-11-13-15-25-26) ; page 16-17-19 (104-105-106-107) ; p27(109) ;p21-22(111-112)

-Guilbert Durand : « champ de l'imaginaire » ; édition : UGA 1996 (262p) : p 159-126-162-208-209 (3-5 -6-10-24-27-28) ; p 183-184 (39) ; 55p (77) ; 58p(79-80) ; p56- 84(82-83) ;p40(118)

-Claud Lévi-Strauss : « race et histoire » suivi de l'œuvre par Jean Pouillon ; UNISCO 1952, réédition 1987(ISBN 92-3-202475-6) 4 ; page 10 (94-95-96)

-Marylin Maeso & Norman Ajari : « où commence le racisme ? : désaccords et arguments » ; éditeur Philosophie Magazine 2023 préface par Martin Legros ; 9(8) ; 59-55 (29-30) ;157(88) ;p12-161-70(97-98-99), p13(108) ;p 14(110) ; p59(117-119) ; p15(120)

-Edward W. Said « l'orientalisme : l'orient crée par l'occident » traduit de l'américain par Cathrine MALAMOUD (415 pages) édition du Seuil 2004 ;p II (9) ; 8(84-85) ; 35(85) ; 22(91) ; 34(103)

-G.Durand : p.164 (10) (l'expression exacte : Trop souvent l'historicisme manque le mouvement d'identification d'un ensemble social, c'est-à-dire le mouvement de redondance qui signale au groupe considéré la pérennité de son appartenance.)

-Roger Bastide : Les Amériques Noires : « les civilisations Africaines dans le nouveau monde » 236 pages ; édition paris lhamattan 1996 3^{ème} édition page : 12-13-18- (17-18-) ; p 11(31-32)



-Marc Ferro : « Les esclavages dans l'histoire européenne » ; Publications Actes du colloque national ; La traite négrière, l'esclavage et leurs abolitions : mémoire et histoire Paris, le 10 mai 2006 ; pages : 25-26-27-28 (33-35-36-37-38-40)

-Frédéric Douglass : « vie de Frédéric Douglass esclave américain » ; traduit par S-K Parker ; Paris Pagnerre éditeur année 1848 ; page 15-19-17-19-21-65-22-23-27-28-27-29 (de 41 à 51) ; 79 ; 78-101-122-123-124-125-53-154-155-160-161-20 (de 55 à 66)

-Jean-Jacques Moscovitz : « coupure freudienne et violence réflexion sur l'efficacité la psychanalyse dans figures de la psychanalyse » 2007/1(n°15) ; page 117-128 (52).

-Dany Laferriere : « petit trait du racisme en Amérique » ; Edition Grasset Fasquelle 2023 ; page 82-83-84-85-117-38-55-69-161 (53-54-67-68-61-70)

-Denise Jodelet : « les représentations sociales : un domaine en expansion » ; édition 2003 ; 454 pages ; collection « sociologie d'aujourd'hui » ; éditeur : presses universitaires de France p.52-53(100-102)

-Jacques Martial : préface de l'œuvre « Sexe, race & colonies » (sous la dir. de Pascal Blanchard, Nicolas Rancel, Gill... Critique d'art Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain Toutes les notes de lecture en ligne | 2018J note 115

-Mustapha El Miri « Devenir « noir » sur les routes migratoires Racialisation des migrants subsahariens et racisme global » ; édition : Les Presses de l'Université de Montréal 2019 ; Sociologie et sociétés Document généré le 7 jan. 2023 14 :38 (note 122)



Sitographie

- www.chateaunantes.fr (visité le 04-10-2023 à 17 :12 min) (note 11)
- www.memorial.nantes.fr (Comme le rappelle l'historien Eric Saugera : « *Plus qu'ailleurs, Nantes fit sienne l'argumentation négrière majeure :* ») (note 14-19-34)
- www.treaties.un.org (visité le 04/10/2023 à 18 :06 min) convention relative à l'esclavage Signée a Genève le 25 septembre 1926 et amendée par Le Protocole ouvert a la signature ou a l'acceptation au Siege de l'Organisation des Nations Unies, New-York, le 7 -12- 1953 (note 16)
- w.w.w.books.openedition.org (visité le 07/10/2023 à 17h39) (note 20-21-22-23)
- w.w.w.fr.wikipedia.org (visité le 08/10/20230 à 18h03) (note 54-71)
- www.monde-diplomatique.fr (visité le 08/10/20230 à 17h15) (note 55-56)
- www.nouvelobs.com/monde/afrique (visité le 08/10/20230 à 20h30) (note 58)
- www.provincedeliege.be/fr/focus (visité le 11/10/2023 à 18:17) (note 72)
- www.senat.fr/leg/(visité le 11/10/2023 à 19:30) (note 73)
- www.africamuseum.be/fr/discover (visité le 11/10/2023 à 18:48) (note 74)



- Chaîne YouTube Mucem /Pascal BLANCHARD anime un Débat « sortir de l'oubli » Des Zoos Hmains au racisme d'aujourd'hui (vendredi 01/02/2019 sur chaîne YouTube Mucem) (note 75-78)

- www.monde-diplomatique.fr (visité le 12/10/2023 à 18 :12) (note 76-81)

- www.andrezieux-sud.circo.ac-lyon.fr (visité le 12/10/2023 à 18 :31) (note 87)

- **Chaîne YouTube de la faculté de droit de CY Cergy Paris université** : Sara Mazouz anime une conférence le 8/03/2022 sous intitulé « l'utilité de la notion critique de race pour analyser et combattre le racisme (note 89-90)

-www.astrolabium.be Darwin dans les collections de la Bibliothèque royale (visité le 11/10/2023 à 18:55) (notes92-93)

- **RTS-Radiotélévision Suisse** : « Être noir en suisse dans la tête d'un noir » documentaire sur chaîne YouTube RTS-Radiotélévision Suisse le 02/09/2020. (Note 101).

-www.lemonde.fr concernant le discours Dakar 2010 visité le 13/10/2023 à 12 :35 (notes113-116)